L'Echo des Carrières
N°67 2012

La bibliothèque du Rabbin Salomon Azubi de Carpentras

Par Georges FRECHET

La découverte d'une bibliothèque hébraïque est un événement important, car il reste fort peu de bibliothèques ayant appartenu à des Juifs de l'Ancien régime, pour des raisons innombrables et faciles à deviner. Seules en France, les régions qui possédaient des communautés juives autorisées (Le Comtat Venaissin, Metz, l'Alsace) pouvaient éventuellement en abriter.[1]

La communauté judaïque du Comtat, à laquelle j'assimilerai ici celle d'Avignon pour la simplicité de l'exposé était une des plus anciennes de France comme semblent le prouver les découvertes archéologiques[2] d'une lampe à huile antique avec la représentation d'une menorah à Orgon (musée de Cavaillon)[3] et un sceau également à menorah comprenant l'inscription d'Avignon (musée Calvet).[4]

Plus près de nous dans le temps, parmi les « Juifs du Pape », la communauté de Carpentras était la plus importante du Comtat, et, semble-t-il, étant données les expulsions successives des Juifs des différentes régions du royaume de France, l'une des plus importantes du pays.

La région a abrité un certain nombre de belles bibliothèques, connues par les inventaires notariés. Elles ont appartenu à des personnalités très cultivées, dont la moindre n'est pas Gersonide, le grand savant du 14e s., dont la liste nous a été conservée.[5] Elle comprenait plus de 168 livres, manuscrits bien entendu, que l'auteur a répertoriés de sa propre main et répartis en trois rubriques : la Bible et ses commentaires, le Talmud et le droit, les sciences diverses. En Provence, au 15e s. encore, le chirurgien aixois Astruc du Sestier possédait 179 manuscrits.[6]

[1] Les principales collections de la région sont celles de la Bibliothèque municipale du Carré d'Art de Nîmes, la bibliothèque Inguimbertine de Carpentras avec son fonds Garsin-Cavaillon, le Musée juif comtadin de Cavaillon. Ces fonds sont riches principalement du XVIIe au XIXe s. Cf. *Savoirs livresques et culture hébraïque* (Exposition, Nîmes, carré d'Art, 19 juin-30 septembre 2007). Sur le commerce des livres voir René Moulinas, « Documents sur des livres en hébreu imprimés à Avignon ou à l'usage des juifs d'Avignon et du Comtat au XVIIIe s. », dans *Archives Juives*, n° 7 (1970-1971), p. 23-25.

[2] Blumenkranz, Bernhard, Les premières implantations de Juifs en France, du Ier siècle au début du Ve siècle, *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, T. 113 (1969) N° 1 p. 162-174

[3] Gagniere S. ; De Brun P. *Les lampes antiques du musée Calvet d'Avignon*, 1937.

[4] Musée Calvet Inv. J 371

[5] Weil, Gérard Emmanuel. *La Bibliothèque de Gersonide : d'après son catalogue autographe* ; édité par Frédéric Chartrain. Louvain, 1991.

[6] Iancu, Danièle et Carol. *Les Juifs du Midi, une histoire millénaire*. Avignon : Barthélemy, 1995, p. 76.

A Bédarrides, Josué de Cavaillon et Benestruc de Cavaillon en 1593 possédaient quarante trois ouvrages de valeur.[7]

Un projet européen initié par Judith Olszowy-Schlanger, de l'EPHE, va nous permettre de connaître les manuscrits hébreux conservés sous formes de fragments, souvent collés dans les reliures des bibliothèques, à l'instar de la « Geniza italienne ». C'est à cette occasion que nous avons pu découvrir un certain nombre de tous ces judaïca et hebraïca encore inconnus.[8]

Depuis longtemps j'étais intrigué par la présence de quelques ouvrages imprimés signalés par les anciens registres sur papier de la Bibliothèque d'Avignon comme « hebraïca » et catalogués de manière extrêmement sommaire par mes prédécesseurs bibliothécaires des 19e et 20e s. comme « Praedicationes hebraicae » ou « prières des juifs », sans dates, sans lieu d'édition. L'informatique a permis, moyennant de nombreuses corrections et vérifications des diverses fiches et le dépouillement des livres eux-mêmes, de pousser le nombre des ouvrages anciens en cette langue à 68.

Ensuite l'examen des reliures de ces ouvrages pour le non hébraïsant que je suis, a été le premier ressort de ma curiosité. Certaines d'entre elles étaient admirables. De superbes reliures en plein maroquin d'une couleur raffinée que l'on peut appeler « ambrée », décorées de rinceaux et de fleurons estampés à froid ou poussés à l'or fin, et fermées à l'aide de lacs de soie.

Sur un magnifique volume qui contient plusieurs ouvrages, des commentaires du Cantique, de Ruth, des Lamentations et d'autres livres de la Bible, la plupart dus à Moshe Alsheik et imprimés à Venise chez Giovanni di Gara de la fin du 16e s. au début du 17e s., on découvre, gravé en lettres d'or, en hébreu, un nom « Shlomo Azubi » (Ezobi).

Ainsi ce livre avait appartenu à un des plus éminents représentants du rabbinat comtadin, le président de la cour rabbinique de Carpentras de 1619 à 1635, l'ami et le correspondant de l'érudit et parlementaire Aixois Nicolas de Peiresc. Cet homme est décrit par Gassendi comme « *n'étant en rien inférieur aux anciens rabbins*». Ses lettres authentiques à Peiresc, conservées, montrent l'étendue de sa science théologique, astronomique, archéologique, mais aussi sa courtoisie, son ouverture d'esprit, en même temps que sa fierté[9]. Peiresc l'appelle toujours le « *le bon rabbin* » et le décrit dans une lettre à Kircher : « *Pour le regard du Sr Salomon Azubi….. je l'ai éprouvé de si bon naturel en toute chose et si modeste… sur ce que les chrétiens se persuadent, disoit il, qu'ils tiennent et croyent des choses fort absurdes…* »

Salomon Azubi[10] ben Yehuda est né à Sofia vers 1575-1580, et mort à Livourne vers 1647 ; son séjour à Carpentras se place entre 1613 au moins et 1635.

[7] Dianoux, Hugues Jean de. « Inventaire des livres hébreux appartenant à des Juifs de Bédarrides à la fin du XVIe siècle », dans : *Les Juifs au regard de l'histoire. Mélanges… Bernhard Blumenkranz.* Paris, 1985, p. 283-291.

[8] Je remercie tous ceux qui m'ont encouragé dans cette recherche, Mireille et Raphael Hadas-Lebel, Avraham Malthete, Elodie Attia, M. le rabbin Moshé Amar.

[9] Salomon Azubi. Lettres inédites, écrites de Carpentras... (1632-1633)... avec notice complémentaire par Jules Dukas, publiées par Ph. Tamizey de Larroque (Les correspondants de Peiresc IX : Salomon Azubi Rabbin de Carpentras, Paris, Marseille, 1885, 52 p.)

[10] La forme Azubi est celle qu'il emploie lui-même pour signer ses lettres en français à Peiresc.

On n'a aucun renseignement sur Salomon entre sa naissance et son installation dans le Comtat. En 1621, son frère Joseph Azubi ben Juda est éditeur à Venise où il publie le Bâyit Neeman de Isaac Vega chez les imprimeurs Pietro et Lorenzo Bragadini. En 1619 Salomon est de manière certaine dans notre région, il prêche à Avignon, et en 1620 à Carpentras.

Cependant une mention dans son livre a été portée par le notaire Anceau en 1613, alors que ce livre était déjà relié et portait son nom. On en conclut donc qu'à cette date il était déjà dans le Comtat[11].

Gallico, Elisha ben Gabriel
פירוש שיר השירים . *Perush Shir ha-Shirim*
[Venise : Giovanni di Gara, 1587] . 8° 20161/1

Ce Barthélemy Anceau, notaire à Carpentras de 1602 à 1665 était souvent en relation avec des Juifs et a eu en main d'autres hebraïca, car il a visé également un mahzor avignonnais du 14^{e}s. conservé à Nîmes (Ms. 395).

Ces mentions sont à replacer dans le contexte de la censure visant les écrits hébraïques, à partir des instructions pontificales de Sixte V de 1542. Le Talmud avait été considéré dès le Moyen âge comme blasphématoire envers le Christ et dès 1241/42 brûlé à Paris. De même à la Renaissance, un renouveau de sévérité entraîna non seulement le Talmud, mais, comme l'exprime une ordonnance rendue à Venise en 1553, « *tous les livres hébreux du Talmud ou ayant rapport à lui, résumés, commentaires, devaient être confisqués pour être brûlés ; toute personne, dont les Juifs, qui en possédait chez elle devait les livrer ; ceux qui n'obéissent pas seront exilés* ». La même année 1553 des bûchers s'allument à Rome, à Ferrare. En 1568 les livres sont confisqués à Venise.

Les vérifications pouvaient être faites soit avant l'impression, comme cela eut lieu pour tous les ouvrages portant la mention *con licentia de' superiori* (ex. 4° 63, Torat Moshe), soit pour les « Concordances » (fol 329), après l'impression, par un Inquisiteur ; c'est du moins ainsi que les choses s'établirent en Italie. Ce dernier volume porte ainsi le nom de l'Inquisiteur Alexander Longus[12], qui visa et expurgea en 1590 un certain nombre de livres au diocèse de Monreale près d'Asti, dont, le 23 août, celui qu'Azubi acquit, probablement lors de son séjour dans le Piémont. Quelques-uns de nos livres portent des mots barrés à l'encre, résultat du travail des « expurgatores ».

[11] Sa présence à Carpentras en 1613 est confirmée par sa mention dans les "Escamot" de la communauté en 1613 où il signe un règlement pour la visite des malades (Jean-Hugues de Dianoux). *Les Juifs d'Avignon et du Comtat Venaissin et leurs statuts*. Thèse de l'Ecole des Chartes, 1939, p. 67)-A. D. Vaucluse, série P, 1613-12.

[12] William Popper, *The Censorship of Hebrew book*. New York, 1899, p. 68, pl. V,7.

Il semble que dans le Comtat les choses se passaient selon une procédure plus ancienne et relativement plus douce.

Le registre de 1613 du notaire Barthélemy Anceau note en effet que la « visite » des livres hébreux a été confiée à un juif converti, comme cela arrivait souvent, un certain « Philippe » et il s'est contenté, après la lecture de celui-ci, de la certifier par sa signature, sans avoir rien « caviardé ». En revanche il a mis les frais de mission de l'agent à la charge de la communauté. C'est dans la maison du « recteur » (rabbin) Salamon Lyon, dans son « bardat », qu'est effectué ce paiement des dépens du renégat[13]. Ce type d'inspection eut lieu régulièrement jusqu'en 1754 dans les Etats du Pape en Italie et à cette dernière date Mgr d'Inguimbert ordonna une perquisition nocturne chez les juifs de Carpentras pour saisir leurs livres.

Le rabbin participait à la vie publique de la ville, publiant ainsi : Azubi : *Canticum Canticorum Salomonis*, Avignon : Bramereau, 1623, feuille volante imprimée à l'occasion de la nomination de Cosimo de' Bardi, évêque de Carpentras comme vice-légat d'Avignon, avec un poème de Azubi en hébreu et sa traduction française. [14]
Outre Peiresc, Azubi connut aussi Plantavit de la Pause, évêque de Lodève, auteur de *Planta Vitis* et de *Florilegium rabbinicum* (parus en 1644), qui l'appelle son maître en études rabbiniques et a travaillé avec lui pendant dix

Alsheikh, Moshe ben 'Haim
תוֹרַת־מֹשֶׁה . *Sefer Torat Moshe*
Venise: Giovanni di Gara, 1600/1601. 4° 63

Isaac Nathan ben Kalonymos
ספו מאיר נתיב . *Sefer meir native [Concordances]*
Bâle: Ambrosius Froben, 1581. Fol 329.

[13] A. D. Vaucluse, 3 E 14/126, voir ici, annexe 2.
[14] Découverte par Peter N. Miller "The Mechanics of Christian-Jewish Intellectual Collaboration in Seventeenth-Century Provence: N.-C. Fabri de Peiresc and Salomon Azubi"; Coudert, Alison P., and Jeffrey S. Shoulson, eds. *Hebraica Veritas Christian Hebraists and the Study of Judaism in Early Modern Europe*. Philadelphia: Univ. of Pennsylvania Press, 2004, p. 71.

mois de l'année 1629. Cet hébraïsant célèbre issu d'une famille protestante, converti au catholicisme, fit connaissance d'un grand nombre d'intellectuels juifs, convertis ou non convertis, et de toutes sortes de savants qui apparaissent comme auteurs des éloges multilingues imprimés au début de ses ouvrages. Un poème encomiastique écrit par Azubi y figure. Celui-ci eut lui-même comme disciple (en 1621-22) et successeur David b. Joseph Carmi, poète.

Enfin les travaux de Peter Miller ont fait valoir la complexité de ses relations avec le fameux et extravagant jésuite Athanasius Kircher, professeur au collège d'Avignon, avec lequel il échangeait en 1633 des lettres en hébreu et auquel il emprunta un livre d'astronomie. Mais quand il lui demande de s'engager à mettre hors de cause l'Inquisition pour pouvoir débattre librement, Kircher se fâche et l'accuse de perversité[15]. Au contraire Peiresc le défend.

Dans une lettre à Kircher (3 août 1633)[16], Peiresc reconnaît que le langage d'Azubi (qui parle le français, le latin, l'hébreu, l'araméen, et vraisemblablement le provençal et l'italien) l'a trahi. Il excuse la « rudesse de son style par la barbarie de son lieu de naissance ».

Toutefois, l'origine de rabbi Salomon n'a pas été vraiment élucidée. Une famille Ezobi est connue en Provence depuis fort longtemps, avec Hanan ben Nathan Ezobi et ses deux fils, dont le grand poète Joseph Ezobi ben Hanan, auteur de la « Coupe d'argent », un poème philosophique fameux du 13e siècle et Eleazar ben Hanan b. Nathan Ezobi. Puis nous retrouverons un Joseph ben Salomon ***Ezobi,*** qui fut sujet de Soliman le Magnifique, avant 1566, et écrivit un opuscule intitulé « Agudat Ezob » (branche d'hysope), dont on peut admettre qu'il est un proche ascendant de Salomon Azubi.

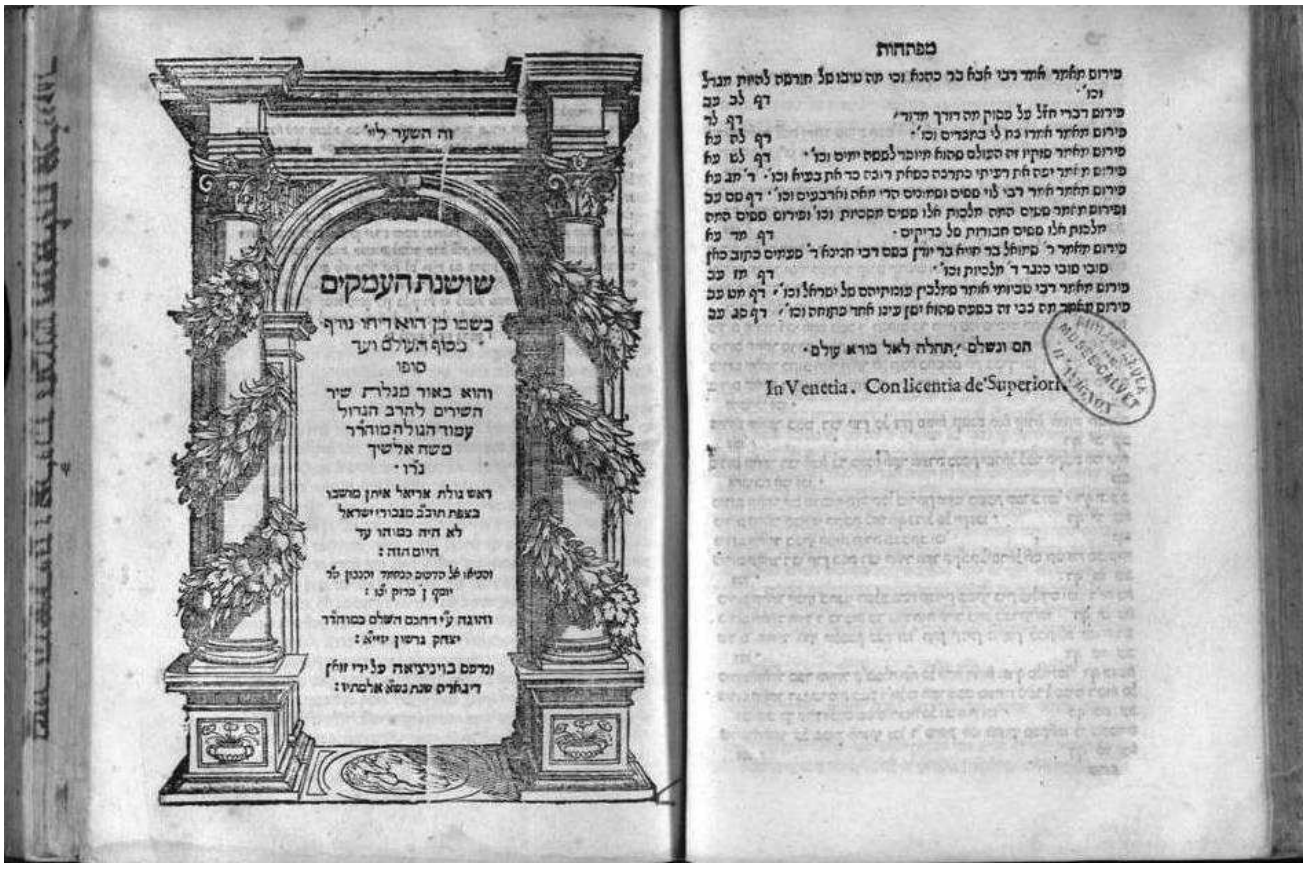
Un manuscrit dû à Salomon lui-même est une source fondamentale de sa biographie : ce texte décrit et partiellement publié par Jules Dukas[17], est une sorte de journal de ses sermons et de ses activités, qu'il tenait lui-même ; il en existe deux versions différentes, l'une conservée à la bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle (Ms AIU H98A), l'autre à la Bibliothèque d'Etat de Moscou (Ms Günzburg 387-392), provenant de la collection du baron Günzburg. Ce dernier exemplaire portait, ajouté par une main postérieure, le même titre « Agudat Ezob », par jeu de mot sur le nom de l'auteur. Il ne semble pas qu'il avait intitulé son manuscrit ainsi, mais tout simplement « Derashot 'al ha-Torah » (commentaires sur la Bible)

Azubi fit lui-même l'inventaire de sa Bibliothèque en réponse à une lettre de Peiresc qui lui demandait quels livres hébreux il possédait et s'il était prêt à les vendre ; cette liste a été révélée par l'étude de Jean-Pierre Rothschild[18] parmi les manuscrits de Peiresc à la BNF (Ms lat. 9340, f. 284). Elle comprend 75 ouvrages et, dit-il, « environ une vingtaine de petits traités qui ne sont compris icy ». Or sur ces ouvrages, 25 se retrouvent à la bibliothèque Ceccano à Avignon, avec des caractéristiques d'appartenance commune, et ce qui est particulièrement évocateur, dans l'ordre même où ils sont cités dans la liste. En particulier nous rencontrons (liste B3 de Rothschild) le recueil factice de 7 commentaires bibliques relié à son nom, dans l'ordre précis des titres évoqués ainsi : « Kameh meghilot sur les cantiques, Ruth, les Lamentations de Jérémie, Ecclésiastique et

[15] Peter N. Miller, « When humanity was in the humanities, Peiresc in the 1630s ». Symposium: devalued currency. *Common knowledge*, 14:1., p. 139.
[16] Ibid. Miller, "The Mechanics ...." p. 84.
[17] Op. cit Salomon Azubi. Lettres inédites…, 1885.
[18] Jean-Pierre Rothschild, "Deux bibliothèques juives comtadines vers 1630", *Revue des Etudes juives*, t. 145, 1986, p. 75-102.

Ester ». De même se succèdent immédiatement dans la liste deux livres reliés ensemble actuellement : « Menorat Amahor » [de Isaac Abohav] et « Chely Kembda » [de Samuel Laniado]. Par ailleurs presque tous ces ouvrages, s'ils ne portent pas le nom du rabbin Azubi, comportent une mention manuscrite du notaire Anceau qui les a tous vus le même jour, le 7 octobre 1613 (ou le 7 novembre), et ils sont presque tous passés ensuite en possession d'un certain « Joannes Eustachius parisius minimus ». Puis, pour la plupart, entrent en possession du couvent des Minimes d'Avignon, d'où, par confiscation des biens nationaux, ils sont passés à la bibliothèque municipale d'Avignon.

Les Minimes sont, on le sait, un ordre fort instruit, dont le couvent à Avignon se trouvait à la chapelle Notre Dame du Miracle. Ce frère J. Eustache, originaire de Paris, résidait au couvent d'Apt peu après 1630. Selon la règle franciscaine, suivie par les Minimes, les frères ne pouvaient rien posséder en propre ; il faut donc comprendre que Jean Eustache conservait ces livres au nom de la communauté minime, et que les mentions de son nom, inlassablement répétées sur les pages de titre, même celles de chaque fascicule des recueils factices, signifient plutôt qu'il a lu ou utilisé ces textes. On retrouve le même genre de témoignage d'un lecteur chrétien dans une autre collection de livres hébraïques parvenue à la Bibliothèque



Alsheikh, Moshe ben 'Haim
שושנת העמקים . *Shoshanat ha-'Amaqim*
8° 20161/2

d'Avignon, celle de Louis Carral, qui mentionne dans chacun de ses livres le jour où il en achevé la lecture, qu'il accompagnait d'une copieuse annotation multilingue. J. P. Rothschild a émis l'hypothèse que la bibliothèque d'Azubi (liste B) est passée ensuite dans la bibliothèque anonyme de L'Isle sur la Sorgue (liste A).

En effet un certain nombre de titres s'y retrouvent. Tous les ouvrages de la livrée Ceccano identifiés sur la liste B se trouvent également sur la liste A, ou la plupart. Un seul livre actuellement conservé se trouve décrit sur la liste A (A 95) et pas sur la liste B (mais aussi Recanati, en outre Yalqut et Zohar): l'ouvrage mathématique de Joseph Delmedigo, Sefer elim - Sefer ma'ayan ganim, publié à Amsterdam en 1629. Or il y a de bonnes raisons à cela. Dans sa première réponse à Peiresc (daté de 1630 probablement), Azubi ne possédait pas encore ce livre. C'est précisément par l'intermédiaire de Peiresc lui-même qu'il cherche à se le procurer (lettre à Peiresc du 7 août 1634)[19]. Peiresc lui rendit donc ce service. Réciproquement Azubi achète des livres pour le compte de Peiresc : dans une lettre du 5 mai 1634, il lui dit « Je ne suis pas encore en Avignon pour prendre les livres dont vous me chargez, attendant le libraire Sr. Roy qui m'a promis de venir samedy »[20]

זה ספר
פירוש מגלת אסתר הנקרא בפה כל חי
תמיד צמיד ושטון ויקרא אל משה
משאת משה

Alsheikh, Moshe ben 'Haim
זה ספר... משאת משה
Zeh Sefer perush megilat Ester…Mas'at Moshe
Venise: Giovanni di Gara, 1601 . 8° 20161/6

Comment s'est constituée cette bibliothèque ?

La prédominance absolue des ouvrages imprimés à Venise semble répondre ipso facto. Rothschild, dans son examen des lieux d'édition, avait déjà remarqué ce fait. Toutefois, il supposait parfois la présence d'éditions « princeps », qui auraient pu être celles de Constantinople, qu'Azubi aurait dans ce cas rapportées d'Orient. Mais la collection d'Azubi n'est pas le fait d'un bibliophile, c'est une bibliothèque de travail ; il a acheté des livres récents utiles à son office de rabbin et à ses travaux intellectuels, ceux qui étaient disponibles sur le marché. Ce sont des éditions dues presque toutes à Giovanni di Gara, éditeur vénitien chrétien qui produisait de nombreux livres hébreux et acquit les polices de Bomberg après la mort de ce dernier, publiées entre 1575 (Neve Shalom) et 1603 (Albelda Daras Moshe et Mar'oth ha-tsuvaoth). Ce groupement serré laisse penser qu'entre ces dates, Azubi a dû passer, voire séjourner à Venise. La présence de son frère a pu aussi lui faciliter ces achats, même après avoir quitté cette ville. Le visa du notaire Anceau correspond à mon sens au premier état de sa bibliothèque à son arrivée en France, en 1613, et ce sont certainement des livres rapportés de Venise. Les quelques ouvrages qu'il acquit au cours de son séjour comtadin ne portent pas ce sceau et sont plus difficiles à déceler. On a vu le cas de l'acquisition de Delmedigo. On peut envisager quelques livres de grammaire publiés à Bâle, dont la Bibliothèque Ceccano conserve plusieurs exemplaires, sans marques de provenance.

Un autre moyen de les reconnaître est constitué par les reliures. Or une mention dans sa lettre à Peiresc du 5 juin 1635 est très intéressante :

[19] Miller, "The Mechanics ....", op. cit.

[20] BNF, Ms fr. 9531, cité par Miller, ibid. p. 100

« *Je n'ai jamais seu ni peu trouver la commodité certaine de vous mander les « concordances » pour les faire relier… je vous envoye une petite bible pour la faire relier en huit petits volumes de telle couleur que bon vous semblera.* »[21]

Ainsi, il ne trouvait pas de relieur capable à Carpentras et demandait à Peiresc de les relier à Aix. Je n'ai pas pu identifier les volumes dont il parle, mais peut être certains de nos ouvrages ont-ils été reliés auparavant sur les bons soins de Peiresc.

Peut-on envisager que ce relieur soit Simon Corberan, le relieur de Peiresc, qui utilisait parfois des motifs en losanges, et certains fleurons de ce type ? En revanche le recueil de commentaires bibliques portant le nom d'Azubi me paraît avoir été relié à Venise. Formé exclusivement d'ouvrages imprimés dans la « Sérénissime », il comprend le visa du notaire Anceau sur la première page, mais non sur les fascicules suivants, ce qui aurait eu lieu si ceux-ci avaient encore été disjoints au moment de leur entrée en France. Son propriétaire l'avait donc fait relier auparavant, pendant son probable séjour italien.

La reliure du recueil 8° 20164 semble aussi pouvoir être attribuée au milieu proche de Peiresc, car on retrouve sur sa tranche des colorations polychromes spiralées qui sont particulières aux relieurs employés par Peiresc avant Corberan. Ce sont des reliures bien plus modestes, en peau chamoisée jaune.

La fin de la bibliothèque

Le séjour de Salomon Azubi dans le Comtat prend fin assez soudainement en 1635. Dukas et Peter Miller constatent son départ de la région, sans pouvoir en expliquer les causes. Il obtient un sauf-conduit pour lui et toute sa famille pour traverser la Provence et rejoindre Marseille d'où il devait s'embarquer. Peiresc lui aurait facilité ces démarches. Toutefois celui-ci croit à un retour possible d'Azubi (Peiresc, 22 juillet 1636, Lettres à Claude Saumaise: "J'attends de jour a autre le passage de Raby Salomon Azubi, qui alla dernièrement de Carpentras en Piémont et me promit de repasser icy ».[22]

On le retrouve au Piémont, à Turin et Coni en 1636, et il réapparaît en 1637 à Livourne où il s'établit pour de longues années jusqu'en 1647 au moins. Son frère Joseph l'y rejoint en 1645.

Que s'est-il passé à son départ ? La liste A qui date de 1634 relève une bibliothèque d'un Juif de l'Isle sur la Sorgue. Or cette année là, Salomon Azubi prononça un prêche dans cette ville (Dukas). Ne serait-ce pas alors la sienne propre, augmentée d'un certain nombre de nouveaux ouvrages ? En 1630 au début de leur relation, Azubi avait déclaré à Peiresc que s'il devait quitter la France, alors il lui vendrait ses livres de façon préférentielle : *« Il ne désire point de vendre ses livres pendant qu'il faira son sesjour en ce païs icy, mais s'il en sort comme il est en désir, il les vendroit volontiers et en préférera monsieur le Conseiller de Peyresc* ».[23] Pourtant ce n'est pas ce qui s'est passé. C'est vers cette date qu'ils sont passés dans les mains du frère Eustache, par une voie que je n'ai pu déterminer, avec peut être

[21] Les concordances sont le n° 15 de notre liste, publié par Froben. Elles n'ont en effet pas de reliure datant de Salomon, mais une reliure plus tardive vraisemblablement exécutée pour les Minimes. Le fait qu'il ne porte pas le visa d'Anceau, mais qu'il ait bien l'exlibris d'Eustache montre qu'il s'agit d'une acquisition tardive d'Azubi. Quant à la petite Bible en 8 volumes je n'ai pu l'identifier.

[22] Lettre a Claude Saumaise, 22 Juil. 1636 (Miller, "The Mechanics…")

[23] Rothschild, p. 101, d'apr . BNF Ms lat. 9340, f. 286

l'intermédiaire du Juif de l'Isle. Ils sont entrés ensuite au couvent des frères Minimes d'Avignon où ils sont restés jusqu'à la Révolution, qui les confia à la bibliothèque de la ville.

Quel est le contenu de cette bibliothèque ?

Le catalogue dressé par Azubi n'est pas articulé en sections, mais on y relève une certaine progression dans les titres, les premiers sont plutôt des textes bibliques ou des gloses 1-14 ; ensuite viennent des prédications et des doctrines 15-34, puis s'y mêlent des sujets plus laïcs, philosophie et même fiction et poésie 35-44 ; puis toujours en mélange avec des prédications apparaissent les traités kabbalistiques d'un côté, les instruments de travail lexicologique de l'autre (45-59) ; enfin Azubi place sous un titre à part les « livres de grammaire 60-70, puis, sans qu'une rubrique l'annonce, viennent les ouvrages scientifiques : logique, physique 71-75.

Aucun livre de liturgie (sidur, mahzor, etc.). Il n'y eut d'ailleurs aucune publication sur le rituel Comtadin avant le XVIIIe siècle (Sefer ha-tamid, 1767 ; Seder haq-Quntres, 1764)

Les auteurs favorisés par Azubi sont généralement des contemporains, tels Alsheik, Albelda, ou alors des ouvrages un peu plus anciens mais dont c'est la première édition (Shalom, newe shalom 1574). La liste de sa bibliothèque fait état de quelques « classiques », Juda ha Levi et le Zohar, mais il ne semble pas que nous les ayons conservés.

Les éditions de Maïmonide présentes aujourd'hui ne proviennent pas de façon certaine de lui. On relève tout particulièrement parmi les ouvrages la présence abondante des ouvrages de commentaires de Moshe Alsheikh, un des

Albelda, Moshe ben Jacob
ספר שערי דמעה . *Sefer sha'aré dim'ah*
Venise : par Giovanni di Gara pour Giovanni Bragadin, [1585 / 1586] . 8° 20166 (1)

piliers du milieu de Safed. Ce groupe, où la kabbale avait une importance particulière a représenté en cette fin du 16e s. un des sommets de la culture juive. Si la collection provençale ne comporte pas de livres issus des presses mêmes installées alors en Israël, elle comprend un grand nombre d'éditions originales de ses auteurs publiés à Venise. En effet le groupe du Moyen Orient gardait des relations intimes avec l'occident essentiellement par le canal de Venise, et Azubi est tombé au meilleur moment pour pouvoir profiter de la multiplication de ces ouvrages et s'en constituer lui même ainsi le diffuseur. Son intérêt pour les ouvrages de la Kabbale est confirmé par la présence de deux titres célèbres : le Zohar, même si l'exemplaire avignonnais n'est pas forcément le sien.

En conclusion, cette bibliothèque assez homogène reflète bien les intérêts d'un rabbin d'une science profonde, du début des temps modernes. Même si une grande partie a disparu, elle nous enseigne beaucoup. Ces livres sont de qualité. Leur examen a également permis de préciser les détails de la vie de Salomon Azubi, son passage en Italie au début du siècle et son installation en France en 1613.

Georges FRECHET

Catalogue sommaire des livres de la bibliothèque d'Avignon qui ont fait partie de la bibliothèque de Salomon Azubi.

4° 55/1
Abohav, Isaac
ספר מנורת המאור
Sefer menorat ha-ma'or
[Venise] : [Giovanni di Gara], [1593/1602]

Fol 378/2
Albelda, Moshe ben Jacob
ספר דרש משה
Sefer darash Moshe
Venise: Giovanni di Gara, 1603

8° 20166 (1)
Albelda, Moshe ben Jacob
ספר שערי דמעה
Sefer sha'aré dim'ah
Venise : par Giovanni di Gara pour Giovanni Bragadin, [1585 / 1586]

Fol. 378/1
Alsheikh, Moshe ben 'Haim
ספר מראות הצובאות
Sefer mar'ot ha-tsuvaot
Venise : Giovanni di Gara, 1603

4° 63
Alsheikh, Moshe ben 'Haim
תּוֹרַת־מֹשֶׁה
Sefer Torat Moshe
Venise: Giovanni di Gara, 1600/1601

8° 20161/2
Alsheikh, Moshe ben 'Haim
שושנת העמקים
Shoshanat ha-'Amaqim
Venise : Giovanni di Gara, 1591

8° 20161/3
Alsheikh, Moshe ben 'Haim
ספר עיני משה
Sefer 'eine Moshe
Venise, Giovanni di Gara, 1601

8° 20161/4
Alcheikh, Moshe ben 'Haim
ספר דברים נחומים
Sefer devarim ne'humim be'ur megilat Ekhah
Venise, Giovanni di Gara, 1601

8° 20161/5
Alsheikh, Moshe ben 'Haim
ספר דברים טובים
Sefer devarim tovim
Venise: Giovanni di Gara, 1601

8° 20161/6
Alsheikh, Moshe ben 'Haim
זה ספר... משאת משה
Zeh Sefer perush megilat Ester… Mas'at Moshe
Venise: Giovanni di Gara, 1601

8° 20164 (1/1)
Alsheikh, Moshe ben 'Haim
פנינים רב
Sefer rab peninim be'ur mishle Shlomo
[Venise]: Giovanni di Gara, 1601].

8° 20164, (1/2)
Alsheikh, Moshe ben 'Haim
ספר... חבצלת השרון
Zeh sefer perush Dani'el ha-nikra… 'havatselet ha-sharon
Venise: Giovanni di Gara, 1591

8° 20164 (2)
Alsheikh, Moshe ben 'Haim
ספר רוממות אל
Sefer romemot El be'ur sefer tehilim
Venise : Giovanni di Gara, [365 = 1604/5].

8° 20165
Alsheikh, Moshe ben 'Haim
ספר חלקת מחוקק
'Helqat Mehoqeq
[Venise] : Giovanni di Gara, [1603].

Fol 329.
Isaac Nathan ben Kalonymos
ספו מאיר נתיב
Sefer meir nativ
[Concordances]
Bâle: Ambrosius Froben, 1581

8° 2734/2
Delmedigo, Joseph Salomon
ספר אילם
Sefer Elim
Amsterdam : Menashe Ben Israel [1629].

8° 2734/1
Delmedigo, Joseph Salomon
גנים מעין
Ma'ayan ganim
Amsterdam, [1629].

8° 20161/1
Gallico, Elisha ben Gabriel
פירוש שיר השירים
Perush Shir ha-Shirim
[Venise : Giovanni di Gara, 1587]

8° 20162
Judah ha-Levi
הכוזרי ספר
Sefer ha-Kuzari
[Venise] : Giovanni di Gara, [1594].
(provenance incertaine)

Fol. 377
Yafeh Ashkenazi, Samuel
ספר יפה תואר
Sefer yafeh to'ar
Venise : Giovanni di Gara, [1597]

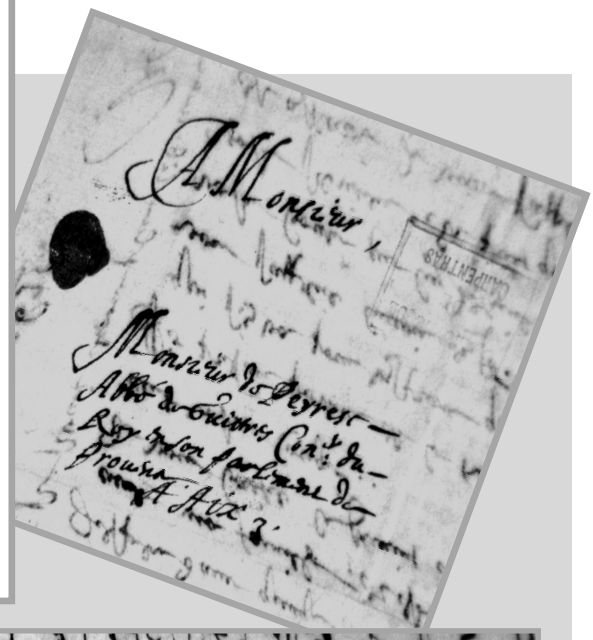
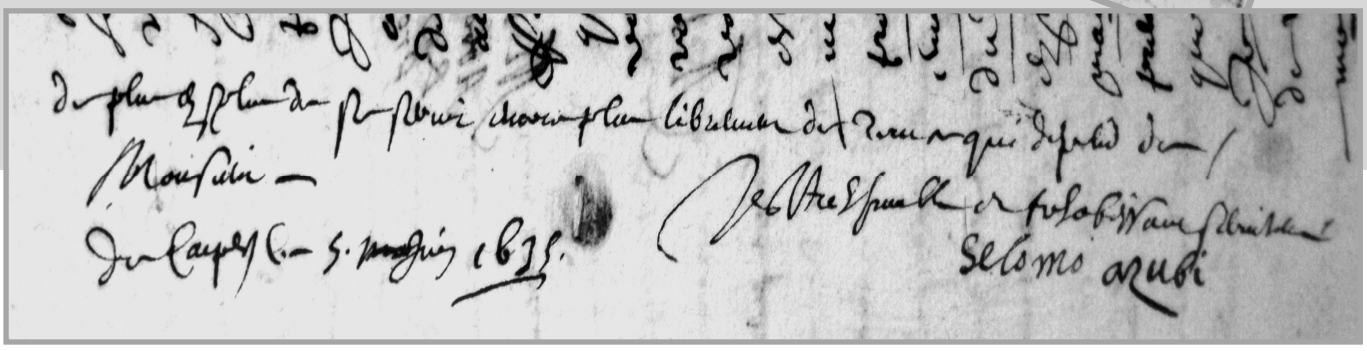
4° 55/2
Laniado, Samuel ben Abraham
כלי חמדה
Keli 'hemdah.
Venise : Giovanni di Gara, [1595]

8° 11960
Recanati, Menaḥem ben Benjamin
פירוש על התורה על דרך האמת
Perush 'al ha-Torah 'al derekh ha-Emet
Venise : Daniel Bomberg, 1523

8° 20163
Shalom, Abraham ben Isaac ben Juda ben Samuel
נוה שלום
Neveh Shalom
Venise: Zoan di Gara, 1575

8° 20161/7
Tsahalon, Abraham ben Isaac
ספר ישע אלהים
Sefer Yesha' Elohim ve-hu' perush 'al megilat Ester
[Venise], Giovanni di Gara, [1595]

Lettre autographe du rabbin Salomon Azubi à Peiresc, Carpentras le 5 juin 1635

Bibliothèque Inguimbertine – Ms 1810, folio 123

Azubi y décrit un tombeau qui se trouve à Velleron et que Peiresc lui avait signalé. Il annonce qu'il apportera des vases et fioles antiques trouvées au même endroit, ainsi qu'un « livre des concordances ». Enfin il lui demande une *« lettre de recommandation pour empescher que, passant par la Provence, on ne me fasse des desplaisances à moy et à ma famille et aultres qui seront en ma compagnie, souls prétexte de passage des espousées, mes filles estant déjà grandes…* »